

## LE MAG

LITTÉRATURE  
Du blog au papier

Eric Chevillard publie le quatrième volume tiré de son blog «L'autofictif». Un journal intime où se mêlent le vrai et le faux. **PAGE 14**

**NEUCHÂTEL** Le Centre Dürrenmatt accueille une création de Franziska Baumann.

## Un nouveau vocabulaire sonore

DOMINIQUE BOSSHARD

Il y a une dizaine d'années, elle s'était aventurée sur les glaciers du Rhône pour y capter les sons de la glace, associés ensuite à sa propre voix. Au cours de sa «phase nature», comme elle la définit elle-même, Franziska Baumann avait transformé entre autres, des alpinistes en porteurs de sons, en les équipant de haut-parleurs en guise de sacs à dos. Demain au Centre Dürrenmatt à Neuchâtel, l'artiste bernoise innove encore, avec une performance audiovisuelle créée spécialement pour le Nouvel Ensemble contemporain (NEC).

Vocaliste, mais aussi compositrice de ces «Ficciones», Franziska Baumann a tendu son micro à trois musiciens du NEC, le clarinettiste Jean-François Lehmann, le percussionniste Lucas Gonseth et l'altiste Marie Schwab. «Je les ai questionnés sur leur vie, je leur ai demandé d'imaginer ce qu'ils auraient pu faire, d'autres histoires.» Le clarinettiste, par exemple, s'est rêvé en cuisinier exerçant son art en Chine!

Si la compositrice a collaboré très étroitement avec les musiciens, elle s'est inspirée, aussi, d'un matériau littéraire, une nouvelle de Jorge Luis Borges en l'occurrence: «Tlön, Uqbar, Orbis Tertius». «Ce texte oscille entre le réel et un monde imaginaire, je trouve cela fascinant; Borges



Jean-François Lehmann, Lucas Gonseth, Franziska Baumann et Marie Schwab, unis dans la création. SP

«J'ai questionné les musiciens sur leur vie, je leur ai demandé d'imaginer ce qu'ils auraient pu faire.»

FRANZISKA BAUMANN VOCALISTE, COMPOSITRICE

## LA VOIX, C'EST SON UNIVERS

Franziska Baumann a déjà collaboré avec le Nouvel Ensemble contemporain en 2002, dans le cadre de l'exposition nationale. «J'avais composé une pièce pour 17 musiciens, mais, contrairement à cette fois-ci je n'y avais pas intégré ma voix.»

La voix, justement, la Bernoise née en 1965 la conçoit comme «un univers», qu'elle a voulu explorer sans se donner de restriction. Après des études classiques de flûte, la chanteuse se perfectionne à New York avec un prof d'opéra, avec un spécialiste du lied à Berlin, et avec Lauren Newton, figure du jazz et de la musique contemporaine. Elle s'est beaucoup vouée à l'improvisation depuis, en solo, duo, trio ou quartet, et développe des projets interdisciplinaires. En tant que compositrice, Franziska Baumann privilégie la collaboration avec les musiciens plutôt que la partition livrée clé en mains à un ensemble. Actuellement, elle oriente d'ailleurs son travail vers une véritable mise en scène de l'instrumentiste. **DBO**

parle d'une planète où les gens s'ex-  
priment dans un langage sans  
substantifs. Ils formulent des phra-  
ses extraordinaires, uniquement  
composées de verbes et d'adjectifs;  
c'est de la poésie en soi.»

Des phrases, des mots, mais aussi un vocabulaire sonore spécifique à chaque instrument, que la compositrice a élaboré en travaillant individuellement avec chaque interprète, sur la base de quatre modules préétablis. A ce «processus de composition très spécial», une dialectique entre impro et structure très définie, à ces fictions, s'ajoute encore une dimension visuelle, puisque des images élaborées avec la vidéaste berlinoise Claudia Brieske seront projetées. «Comment voit-on les sonorités, comment écoute-t-on les images, ces problématiques-là nous intéressent. Nos images ne sont pas narratives, elles ne racon-

tent pas d'histoire. Elles nous ouvrent des espaces: on voit, par exemple, un plastique déformé par le vent, ou un oiseau hors contexte, et, à partir de là, on peut faire ses propres associations.»

Franziska Baumann le reconnaît, cette performance n'est pas irriguée de sonorités «mainstream». «Ça ne groove pas, on ne va pas reconnaître des mélodies», rigole-t-elle. «Comment transmettre ce langage au public? C'est quelque chose qui m'intéresse beaucoup.» Elle a veillé, de ce fait, à ne pas saturer l'espace de sons et d'informations, mais à ménager des respirations. Accordant, du coup, la liberté à l'auditeur novice de se créer des images, comme elle en a déjà fait l'expérience. **O**

## INFO

**Neuchâtel:** Centre Dürrenmatt, demain à 19h. Berne, Dampfzentrale, 13 avril, 19h.

LA CRITIQUE DU...  
BAL DE LA CHAUVESOURIS

## Plein d'entrain, le chœur a su déjouer les pièges de l'opérette

C'est dimanche soir au temple de Saint-Blaise que la société de chant L'Avenir de Saint-Blaise a interprété pour la dernière fois le «Bal de la chauve-souris». Entourés par des solistes de renom – Laurence Guillod, Graziela Valceva Fierro, Monique Volery, Isabelle Joos, Frédéric Gindraux, Marcin Habela, Alexandre Diakoff –, les chanteuses et chanteurs du chœur ont parfaitement maîtrisé l'art difficile de l'opérette, enthousiasmant de ce fait un public venu nombreux.

En adaptant librement «La chauve-souris», célèbre divertissement de Johann Strauss, Veneziaela Naydenova, directrice du chœur, a conduit professionnels et amateurs au-delà des pièges tendus par les subtilités de l'opérette.

D'entrée de jeu, la facilité avec laquelle les membres du chœur occupent l'espace scénique illustre à quel point la création d'un spectacle de cette nature soude un groupe. Parfaitement

adaptée aux dimensions du temple, la scène a procuré, au fil des actes, un sentiment particulier d'intimité. Dans cet espace restreint, le jeu des chanteurs, visibles par tous les spectateurs, aspire littéralement le temps, que l'on ne voit pas passer. Avec comme seul accompagnement le piano, l'opérette s'est parée d'une délicate ambiance da camera de surcroît musicalement plaisante.

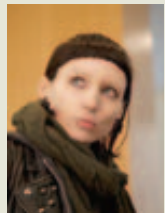
Reste toutefois l'exercice difficile de l'adaptation. En insérant dans le récit plusieurs références aux récentes actualités locales, le chœur a fait le choix d'un humour qui, lié à certains choix de mise en scène, bouscula par instant l'unité temporelle.

Avec le «Bal de la chauve-souris», la société de chant L'Avenir de Saint-Blaise s'est lancé un défi de taille qui a trouvé son écho dans le sourire des personnes à la sortie du temple. On ne peut que saluer de tels projets et en espérer d'autres.

LUDOVIC HUGUET

## CINÉMA

## L'Inde censure «Millenium»



Le premier «Millenium» hollywoodien à gros budget, «Les hommes qui n'aimaient pas les femmes», ne sera pas projeté sur les écrans indiens. Le distributeur a décidé de ne pas accéder à la demande du comité de censure de flouter des scènes de nu jugées choquantes.

Le film de David Fincher, tiré de la trilogie populaire de l'auteur suédois Stieg Larsson, devait sortir en Inde le 10 février, sous le titre original «The Girl With The Dragon Tattoo». Mais des scènes ont heurté le Comité central de validation des films. «Les fesses et les seins nus ne sont pas autorisés en Inde», a tancé un responsable de cet organisme, J.P. Sing. Le distributeur Sony Pictures en Inde a indiqué hier dans un communiqué qu'il n'apporterait aucune modification au film, qui a rapporté jusqu'à présent 185 millions de dollars dans le monde entier. «Le comité de censure a jugé le film inadapté pour le public dans sa forme non retouchée», a indiqué le groupe. Sony se dit engagé à «maintenir et protéger la vision du metteur en scène», tout en «respectant les directives du comité». Plus de 1700 films étrangers sont diffusés chaque année en Inde après avoir subi des tests de validation du puissant organisme de contrôle. **ATS-AFP**

## MÉMENTO

## NEUCHÂTEL

**Passage de midi.** En guise de pause musicale, le théâtre du Passage et la Haute Ecole de musique, site de Neuchâtel proposent le Trio No2 de Chostakovitch et le Trio avec piano de Haydn, deux œuvres interprétées par Roxane Tissot, violon, Francisco Perez Iglesias, violoncelle, et Julien Blanc, piano. On y prête l'oreille demain, de 12h15 à 13 heures.

## EN IMAGE



## LE LOCLE

**Spectres au Casino.** Avec «La compagnie des spectres», la comédienne française Zabou Breitman remue les fantômes de l'histoire tels qu'ils hantent une mère et sa fille, au Casino du Locle, ce soir à 20h30. Le spectacle est adapté du roman éponyme de Lydie Salvayre. Metteuse en scène de sa propre performance, Zabou Breitman incarne non seulement la mère, sa fille et la grand-mère, mais aussi l'huissier chargé de l'inventaire de leur appartement, le maréchal Pétain, ou encore un jeune milicien. Ce jonglage de rôles s'avère délicat mais rythmé d'humour, et piqué d'un vocabulaire parfois grossier ou farfelu. Nul doute que la comédienne, également réalisatrice, a monté son spectacle avec la subtilité appropriée. **ISC**